

Le violon d'Elsa

Le concert de printemps de l'orchestre symphonique strasbourgeois « La Philharmonie », ce lundi au Palais des fêtes, a témoigné de la bonne mue accomplie cette saison par la phalange, sous la direction de son chef Étienne Bardon. Wagner ouvrait le programme romantique de la soirée avec le prélude du troisième acte de Lohengrin, bien enlevé, et aux puissants accents des cuivres. La présence impromptue de Sébastien Koebel, le clarinetiste de l'OPS, y fut aussi sensible.

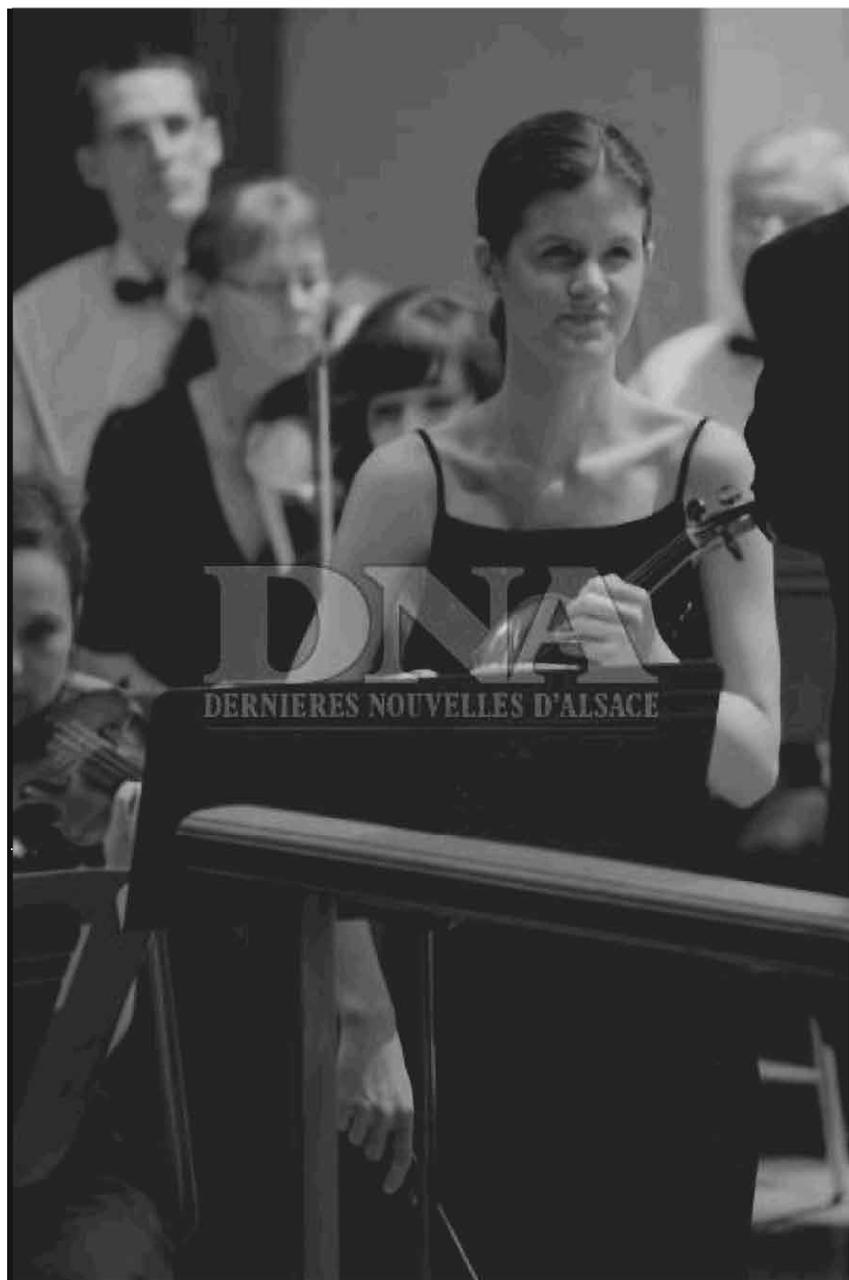
Une inspiration slave certaine

La septième symphonie de Dvorak, en ré mineur, y a pris pour sa part, dans tous les registres, une consistance qui ne tenait pas seulement aux nouveaux recrutements - près de quatre-vingts musiciens étaient sur l'estrade -, mais au fait que tous les musiciens sont ici stimulés pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Les cordes prenaient corps, en tirant largement sur la longueur de l'archet. Un très substantiel effort donc aussi pour cette symphonie, moins jouée que celle du Nouveau Monde ou que la Huitième en sol majeur, mais intéressante à plus d'un titre. On dit l'oeuvre proche de Brahms, et pourtant elle recèle, ne serait-ce que dans le scherzo ou ailleurs, une inspiration slave certaine. Et le concerto pour violon de Brahms, accompagné avec soin, fut au coeur de cette soirée de la Philharmonie. Sa soliste était Elsa Grether, révélée il y a quelques années par ses tournées avec les Amis des jeunes artistes musiciens - l'AJAM d'ailleurs était partenaire de ce concert. La musicienne jouait cette fois d'un Andolfi de 1743, digne d'un talent qui s'affirme de jour en jour. La Mulhousienne d'origine, qui a déjà voyagé et travaillé en particulier aux États-Unis, eut à coeur, pour son premier Brahms, de bien poser et conduire son discours sonore, dans la clarté des doubles cordes et des cadences, sans presser le mouvement. Beau solo aussi du hautbois dans l'adagio. Elsa Grether a été longuement acclamée pour sa belle interprétation et a ajouté à son propos musical la sarabande de la Partita en ré mineur de Bach.

Marc Munch

© Dernières Nouvelles d'Alsace - 2008

Édition du Ven 13 juin 2008



Elsa Grether.